



## Intelligence artificielle : qui est le pilote de la machine ?



### Avant-propos

GPS, voitures autonomes, robots au service de personnes âgées... Est-on en train de passer de la science-fiction à la réalité ? Quels avantages, risques et inconvénients présente l'intelligence artificielle ? Comment se positionner par rapport à son développement fulgurant, avec le souci d'une société plus juste et plus démocratique ? Dominique Desclin et Vanessa Della Piana croisent une approche philosophique avec les réflexions des participants à une journée de formation du Cefoc.



Le Cefoc (Centre de formation Cardijn) est une association d'Éducation permanente qui organise chaque année une cinquantaine de groupes de formation en Belgique. Ces groupes rassemblent des personnes issues ou solidaires des milieux populaires. Les différentes formations proposées visent à s'interroger sur le sens de la vie, à réfléchir à comment vivre ensemble de manière citoyenne, en agissant dans le sens d'une société plus démocratique et plus solidaire.

Dans le prolongement de ses activités de formation, le Cefoc publie chaque année de courts textes d'analyse et une étude. Les thématiques abordées trouvent leur source dans les réflexions mises sur la table par les participants aux formations. Les textes sont destinés aux acteurs du monde associatif et à tout citoyen à la recherche d'outils de compréhension de la société susceptibles de favoriser l'émancipation et la mobilisation individuelles et collectives.



## Un imaginaire collectif

Pour de nombreux participants à la journée de formation du Cefoc<sup>1</sup>, l'intelligence artificielle (IA) est plutôt anxiogène : ils expriment une peur de perdre la maîtrise, de ne plus avoir le contrôle sur leur propre vie et d'être dépassés par les technologies. « *Est-ce qu'on saura arrêter la machine ? Est-ce qu'elle ne deviendra pas complètement autonome par rapport à l'humain ? L'humanité ne va-t-elle pas perdre sa liberté et être remplacée par des robots ?* » L'imaginaire collectif abonde en fantasmes.

*L'intelligence artificielle est la science de faire faire à des machines des choses qui demanderaient de l'intelligence si elles étaient faites par des humains.*

Face à la théorie d'un « grand remplacement » de l'humain par la machine, un recul critique s'impose. Premièrement, avec Alain Loute<sup>2</sup>, on peut souligner que l'IA dépend toujours d'une forme de travail humain. L'apprentissage par la machine (« *machine learning* ») ne part pas de rien : il est initié par l'humain. Loin d'être pleinement autonome, celle-ci dépend de celles et ceux qui l'ont programmée. Ce sont aussi des humains qui doivent nettoyer la masse de données pour que la machine soit réellement efficace. Sans compter que toutes ces tâches ne sont possibles que par l'enregistrement de milliers de données par l'être humain. Celui-ci doit soutenir et entraîner l'IA.

Des participants craignent en particulier que la machine ne remplace l'humain au travail. La vigilance ne devrait-elle pas porter davantage sur l'aspect qualitatif que sur l'aspect quantitatif ? Plutôt que de craindre que l'emploi ne disparaisse, ne s'agirait-il pas plutôt de s'interroger sur le type de travail qui pourrait être assumé par la machine et quel changement qualitatif pourrait être apporté par l'IA ? Des tâches de seconde zone, plus pénibles par exemple, ne pourraient-elles pas être avantageusement confiées aux machines ?

Par ailleurs, l'IA concerne l'automatisation de tâches très spécialisées et simples. Par

exemple, au jeu de Go, une machine a battu un joueur. Mais elle ne sait faire que ça ! Elle est incapable de distinguer un chat d'un chien, de reconnaître le langage humain... là où un individu est largement plus polyvalent.

Quant au fait de craindre que « l'humanité » ne perde son autonomie avec l'IA, ne faudrait-il pas prendre en considération que cette humanité n'est pas un seul et même groupe ? Autrement dit, politiser l'analyse ? Il est avéré que certains groupes sociaux tirent profit de l'IA au détriment d'autres. L'humanité toute entière n'est pas affectée de la même manière par l'IA et par ses impacts ou ses dérives. Si certains perdent une forme d'autonomie, il faut songer qu'en parallèle d'autres gagnent un pouvoir plus important. On peut prendre l'exemple des robots-tueurs : tandis que le soldat perd une autonomie de décision, le pouvoir se concentre davantage du côté de l'armée. Le regard se déplace : plutôt que d'analyser l'évolution technologique sous l'angle d'une prise de pouvoir de la machine sur l'humain, on peut l'analyser sous l'angle d'une prise de pouvoir de l'humain sur d'autres humains. Le pouvoir se redistribue en faveur de certains plutôt que d'autres, en particulier en faveur de grandes puissances financières.

## Des opportunités

Au-delà des peurs qu'elles suscitent, les innovations technologiques sont porteuses de très nombreuses opportunités, notamment dans le domaine de la santé. Quelques exemples :

- la médecine personnalisée : elle désigne la promesse de diagnostics et de thérapies finement adaptés aux caractéristiques de chaque patient. C'est une médecine qui part du principe que deux malades ne vont pas réagir de la même manière à une même thérapie. La différence d'efficacité peut être liée à des raisons génétiques : l'IA permet d'avancer des traitements plus adaptés au profil génétique de chacun.e ;

- les logiciels d'aide à la décision, comme le programme Watson développé par IBM. Grâce à la puissance de calcul et à la masse de données qui l'alimente, il peut donner une prédiction sur la récurrence d'un cancer, par exemple. Le programme a été nourri par tellement d'images de mélanomes (bien

<sup>1</sup> Organisée à Tournai le 4 mai 2019 sur le thème des Intelligences Artificielles.

<sup>2</sup> Alain Loute est maître de conférences au Centre d'Éthique médicale de l'Université de Lille.

plus que ce qu'un médecin peut observer sur une vie) qu'il saura détecter un cancer de manière plus efficace qu'un être humain. D'autant que ce programme a aussi été nourri par la littérature scientifique sur les mélanomes. De nouveau, la machine dispose de bien plus de savoirs que ce qu'un médecin peut maîtriser ;

- la télésurveillance médicale : un patient atteint d'une maladie chronique peut être suivi à son domicile en temps réel par des indicateurs choisis par un professionnel de la santé. La machine collecte spontanément les données qui sont transmises au personnel médical via des services de médecine informative à distance ;

- le suivi du diabète : les lecteurs de glucose en continu permettent un allègement des contraintes pour le patient. Ils assurent une prise de mesure en continu qui permet de mieux adapter le traitement par rapport à des prises de mesures ponctuelles.

Bref, les IA sont porteuses de nombreux avantages, et pas seulement en matière de santé. Elles constituent des aides à la décision. Elles amènent des formes nouvelles de partage et d'exploitation des connaissances. Elles permettent à des patients de gagner en autonomie, etc. Pour autant, l'IA n'est pas sans risques.

## Des écueils

Un premier écueil est lié à l'inégalité des personnes non seulement face au coût des technologies mais aussi quant à la capacité de les utiliser. À l'expression consacrée de « fracture numérique » le sociologue Rémy Rieffel préfère celle « d'inégalités numériques ». L'enjeu serait moins celui de l'accès que celui d'une capacité d'utilisation des technologies. Il y a des inégalités de l'ordre de l'avoir (disposer de technologies) mais aussi du savoir (la compétence d'une personne en la matière) et du pouvoir (la capacité à tirer profit personnellement des usages de la technologie).

De plus, il existe une « asymétrie épistémique » : tout le monde n'est pas dans la même position par rapport aux connaissances liées aux technologies. D'une part, les institutions et les grandes entreprises sont plus opaques que jamais. D'autre part, les citoyens sont de plus en plus surveillés et hyper-transparents. On songe par exemple au système de « crédit

social » mis en place par le pouvoir chinois : les citoyens se voient attribuer une note en fonction de leur comportement, sur base de la collecte d'une myriade de données (depuis leur comportement dans les transports en commun à leur moralité sur les réseaux sociaux, en passant par leur respect du code de la route).

Il existe aussi les risques liés à l'exploitation. Une simple opération, comme cliquer sur une image, sert à faire fonctionner ou même « nourrir » un logiciel, sans que l'utilisateur n'en soit conscient. L'activiste italienne Tiziana Ferranova, il y a vingt ans déjà, évoquait le « travail gratuit » des usagers de l'internet. Fans, blogueurs, contributeurs à des sites collectifs ou à des listes de diffusion : voilà autant de « main d'œuvre » non rémunérée. Nous nourrissons les machines (les algorithmes), nous les entraînons à notre insu chaque fois que nous cliquons sur des images pour nous identifier avant d'accéder à un site, par exemple. Des plateformes commercialisent nos données personnelles : les marques qui nous plaisent, à quelle heure nous écoutons de la musique, où nous sommes avec le GPS... Le travail gratuit de l'utilisateur est un travail inconscient et invisible. D'autant plus aliénant que nous ne nous rendons pas compte de ce à quoi vont servir nos données.

Un autre écueil est celui de la « normopathie » : la maladie de la norme, quand tous les comportements, faits et gestes sont mesurés, évalués, comparés à travers des dispositifs de mesure. Le risque est que la vie devienne elle-même un programme, que nous soyons sans cesse appelés à être « dans la norme » (définie par quelques-uns) faute de quoi nous risquons d'être privés de certains droits. Par exemple, dans le domaine de la santé, la télésurveillance fait en sorte que des patients puissent être suivis à distance par des capteurs. Ce sont des outils d'enregistrement qui gardent trace de leurs faits et gestes. Il existe un risque de glissement : que cet objet connecté soit utilisé pour faire la preuve qu'une personne est un bon ou un mauvais patient. Des informations peuvent être transmises à l'assurance maladie pour vérifier que celui-ci utilise suffisamment la machine pour qu'elle soit efficace. Si le patient n'est pas « compliant », il ne sera pas remboursé.



L'IA devient alors un instrument de contrôle et même d'exclusion.

Enfin, les IA impliquent un certain mode de vie. Les objets techniques disciplinent, conditionnent les utilisateurs. Par exemple, quand les smartphones donnent des alertes en permanence ; quand des machines à finalité médicale supposent de transformer le domicile en lieu de soins ; quand des capteurs posés sur un patient le plongent dans la maladie et le contrôle en permanence, etc.

### Un futur inéluctable ?

Sans verser dans la technophobie, tout ceci plaide pour prendre distance par rapport au discours qui consiste à affirmer que « *de toute façon, on ne peut rien faire face à l'évolution des IA* ». Quand Maggie De Block, ministre fédérale des Affaires sociales et de la Santé publique, déclare que « *L'e-Santé a démarré comme un TGV. On n'arrêtera plus l'utilisation des technologies numériques dans le cadre des soins de santé* »<sup>3</sup>, elle cherche à évacuer le possible et indispensable débat sociétal sur les technologies. Contrairement à ce discours déterministe, derrière la machine, il y a de l'humain, des choix de société contrastés et donc plusieurs chemins possibles. Face aux technologies, il y a des marges de manœuvre. Il existe bel et bien diverses manières de mettre le numérique au service de l'humain et de lui faire de la place dans nos vies. Le philosophe Alain Loute avance ainsi une série de pistes d'actions pour une culture numérique critique. Il invite notamment à porter attention aux technologies en se demandant en quoi elles influencent notre rapport au monde, nos relations. Car si on attend bien souvent des technologies qu'elles soient discrètes, qu'on les oublie, leurs impacts sont pourtant réels. Par exemple, si on échange avec un ami via vidéo-conférence, téléphone fixe ou encore smartphone, la relation sera différente. Le choix du medium technique va faciliter ou non l'échange, imposer des temporalités différentes à la discussion...

Alain Loute propose aussi d'ouvrir les « boîtes noires » des technologies car

---

<sup>3</sup> [www.deblock.belgium.be/fr/le-train-e-sant%C3%A9-est-en-marche-premier-plan-d%E2%80%99action-d%C3%A9j%C3%A0-actualis%C3%A9](http://www.deblock.belgium.be/fr/le-train-e-sant%C3%A9-est-en-marche-premier-plan-d%E2%80%99action-d%C3%A9j%C3%A0-actualis%C3%A9).

celles-ci ne sont pas neutres. Par exemple, une application qui permet une géolocalisation des personnes atteintes d'Alzheimer peut avoir des implications différentes. Selon la manière dont elle est construite, elle peut servir avant tout à soulager le travail des soignants, de la famille (par une géolocalisation à tout moment, par exemple) ou chercher avant tout à respecter la vie privée du patient (dans ce cas, un message pourrait être envoyé au patient pour lui indiquer où il se trouve). Il est donc important de questionner le scénario qu'avait en tête le designer de la technologie. Et d'en débattre en impliquant les premiers concernés, même profanes (les patient, la famille, les soignants...). Ceci rejoint l'importance d'un débat éthique dès la conception de la technologie, en amont de sa production, plutôt que d'attendre de l'évaluer après sa diffusion. Il faut développer une « innovation responsable », anticiper les questions éthiques qui se poseront.

### Entre remède et poison

Pour conclure avec des propos d'Alain Loute, l'IA est une sorte de *pharmakon*. Ce terme grec revêt deux significations opposées : remède et poison. Ainsi, dans *Phèdre* (un dialogue écrit par le philosophe Platon), la découverte de l'écriture est à la fois présentée comme un remède qui permet de garder des traces du passé mais aussi comme un poison pour l'exercice de la mémoire. Pour l'IA, il en va de même : elle contient une série d'écueils mais aussi de réelles opportunités.

On pourrait aussi conclure avec les paroles de participants à la journée de formation du Cefoc. Invités à traduire ce qu'ils en avaient retenu sous forme de petite annonce, ils concluent : « *Machine intelligente cherche personnes en capacité d'utiliser mes compétences, à travers des rencontres, des débats et l'élaboration de lois pour créer une société plus juste et solidaire, qui encourage le libre arbitre et l'esprit critique ».*

Vanessa Della Piana et  
Dominique Desclin,



Formatrices permanentes au Cefoc

## Pour travailler ce texte en groupe

### 1. Tour de table :

- qu'est-ce que j'utilise dans mon quotidien comme robot, comme intelligence artificielle ? Pour quoi faire ?
- Quels en sont les inconvénients et les avantages ?
- Quelles questions l'IA me pose ?
- Dans une société où il y a des intelligences artificielles, comment rester le "pilote de sa machine" ? Que mettre en place comme individu/comme groupe/comme société ?

### 2. Lecture de l'analyse

3. En quoi ce texte renforce des idées déjà émises ? Y a-t-il des idées nouvelles/avec lesquelles je suis en désaccord ?

4. Qu'est-ce que j'en retiens pour ma vie, mes engagements ?

